

RÉPONDRE AU DJIHAD

RÉPONDRE AU DJIHAD

UNE MEILLEURE APPROCHE

NABEEL QURESHI



ISBN 978-2-36957-131-5

Publication originale : *"Answering Jihad : A better way forward"* 2016,
Zondervan, 3900 Sparks Dr. SE, Grand Rapids, Michigan 49546.

© Nabeel Qureshi.

Copyright traduction française: Editions l'Oasis 2016.

Traduit par Anne-Joëlle Fuchs.

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Sauf indication contraire, toutes les citations bibliques sont tirées de la version Louis Segond 1910.

Publié par Editions l'Oasis, année 2016.

Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 2016.

Design de la couverture : Une collaboration entre Damien Baslé et Zondervan.

Imprimé en France - 20160563



9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac, France
Tél (33) (0) 468 32 93 55
Fax (33) (0) 468 91 38 63
Email: contact@editionsoasis.com

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur ? Vous pouvez publier votre livre via Editions l'Oasis. Pour plus d'informations, rendez-vous sur notre site, rubrique 'Publiez votre livre !'

JE DÉDIE CE LIVRE À MA SOEUR.

Baji, Je suis nostalgique de notre complicité enfantine, même de jouer avec tes petits poneys de 'My little Ponies' et de t'entendre t'extasier devant les Backstreet Boys. Tu es la sœur la plus affectueuse qu'un jeune frère puisse rêver d'avoir. Je prie que ton amour des autres puisse se développer en amour de la vérité. Je supplie Dieu à genoux de me faire voir le jour où nous le louerons ensemble.

TABLE DES MATIÈRES



PRÉFACE	9
REMERCIEMENTS	13
INTRODUCTION.....	17

PREMIÈRE PARTIE : LES ORIGINES DU DJIHAD

Question 1 :	
QU'EST-CE QUE L'ISLAM ?	27
Question 2 :	
L'ISLAM EST-IL « UNE RELIGION DE PAIX » ?	33
Question 3 :	
QU'EST-CE QUE LE DJIHAD?	39
Question 4 :	
TROUVE-T-ON LE DJIHAD DANS LE CORAN ET DANS LA VIE DE MAHOMET ?.....	45
Question 5 :	
QU'EST-CE QUE LA CHARIA?	61
Question 6 :	
L'ISLAM S'EST-IL PROPAGÉ À LA POINTE DE L'ÉPÉE ?.....	67

DEUXIÈME PARTIE : LE DJIHAD AUJOURD'HUI

Question 7 :	
QU'EST-CE QUE L'ISLAM RADICAL ?.....	75
Question 8 :	
L'ISLAM A-T-IL BESOIN D'ÊTRE RÉFORMÉ?	81
Question 9 :	
QUI SONT AL-QAÏDA, DAESH, ET BOKO HARAM?	87

Question 10 :	
QUI SONT LES VÉRITABLES MUSULMANS :	
LES VIOLENTS OU LES PACIFIQUES ?	95
Question 11 :	
POURQUOI LES MUSULMANS SE RADICALISENT-ILS?	101
Question 12 :	
LES MUSULMANS TENTENT-ILS DE SOUMETTRE L'OCCIDENT	
PAR LA CHARIA?	107

TROISIÈME PARTIE : LE DJIHAD DANS LE CONTEXTE JUDÉO-CHRÉTIEN

Question 13 :	
LES MUSULMANS ET LES CHRÉTIENS	
ADORENT-ILS LE MÊME DIEU?.....	117
Question 14 :	
POURQUOI CERTAINS CHRÉTIENS	
APPELLENT-ILS DIEU « ALLAH »?.....	125
Question 15 :	
COMMENT COMPARER LE DJIHAD	
AUX GUERRES DE L'ANCIEN TESTAMENT?.....	129
Question 16 :	
QU'ENSEIGNE JÉSUS À PROPOS DE LA VIOLENCE?	135
Question 17 :	
EN QUOI LE DJIHAD EST-IL COMPARABLE	
AUX CROISADES?	141
Question 18 :	
QUELLE EST LA RELATION ENTRE JÉSUS ET LE DJIHAD?	147
CONCLUSION.....	153
APPENDICE A : CHRONOLOGIE SÉLECTIVE DE L'ISLAM	159
APPENDICE B : LES PAROLES DE MAHOMET	
A PROPOS DU DJIHAD SELON SAHIH AL-BUKHARI	161
APPENDICE C : QU'EST-CE QUE LE CALIFAT?	167
APPENDICE D : LES MUSULMANS AHMADIS	
ET AUTRES DÉTAILS SUR LA SECTE DE L'ISLAM	
DONT J'AI FAIT PARTIE	169

PRÉFACE

UNE MEILLEURE APPROCHE

JUSQU'À TRÈS RÉCEMMENT, j'ai fortement résisté à l'envie d'écrire ce livre. Lors d'une conversation avec mon éditeur en avril dernier, je lui avais clairement expliqué pourquoi je refusais formellement d'écrire un livre sur le djihad, le sujet étant tellement lourd de sens que le simple fait de l'aborder créerait la suspicion sur mes intentions. Et ceci malgré le fait que mon éducation musulmane poussait les personnes à me poser des centaines de questions sur le pacifisme des musulmans américains à la lumière de l'islam radical.

Dans le but de conserver la clarté dans mon message et sur mes intentions, j'avais décidé de répondre à ces questions individuellement au lieu d'écrire un livre sur le sujet. Toutefois, il y a quelques mois, le 13 novembre 2015, les terroristes ont lancé une attaque coordonnée sur Paris. L'Occident a vacillé d'une manière que je n'avais plus vue depuis le 7 juillet 2005, date des attaques à la bombe sur Londres soit 10 ans plus tôt. Le djihad avait frappé près de chez moi à nouveau et la question du rapport entre l'islam et la paix ou la violence est repassée au premier plan dans l'opinion publique.

La nécessité d'aborder le sujet s'est faite plus impérative encore du fait des 4.600.000 de réfugiés syriens espérant trouver refuge en Occident. La compassion nous pousse à ouvrir les portes mais la prudence objecte qu'il vaut mieux y réfléchir à deux fois. Comment faire la différence entre un réfugié syrien fuyant Daesh et une opération d'infiltration aux USA de leur part ? Nous mettons-nous en danger en tentant de sauver des étrangers innocents ?

C'est dans les affres de cette délibération que l'Amérique a vécu son

attaque terroriste la plus mortifère depuis le 11 septembre 2001, la fusillade de San Bernardino le 2 décembre 2015. L'angoisse générale générée par l'islam a été propulsée vers des sommets jamais atteints auparavant, au-delà même des effets de 2001, selon mon estimation personnelle. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à craindre pour la sécurité de mes parents et de ma famille quant à d'éventuelles représailles. J'ai même pensé à ma propre sécurité lorsque la frustration causée par l'islam radical a atteint un pic enfiévré et que toute personne d'apparence musulmane a pu sentir peser sur elle des regards suspicieux.

Lorsque l'agitation est retombée et que l'on a su que l'un des tireurs était un immigrant, le candidat à la présidence Donald Trump a pris position. Il avait déjà suggéré au gouvernement de créer une base de données des réfugiés syriens, mais le 7 décembre, il a suggéré une mesure encore plus rigoureuse : l'interdiction temporaire de toute immigration musulmane. Le dilemme du discernement entre musulmans radicaux et pacifistes a été mis en avant une fois de plus. Plusieurs Américains, inquiets de la tournure que prenaient les choses, ont pris position contre la suggestion de Donald Trump, moi y compris.

Une autre Américaine préoccupée par la situation, professeur à l'université de Wheaton, a décidé de montrer sa solidarité envers les musulmans en arborant un hijab et en proclamant son soutien aux musulmans, qui, selon elle : « adorent le même Dieu » que les chrétiens. Le 15 décembre, Wheaton a mis ce professeur en congé administratif pour prendre le temps de d'examiner la conformité de ses opinions avec celles de l'université. Passionnée au plus haut point, la foule a réagi en manifestant son approbation ou sa condamnation pour bigoterie, et la plupart des voix qui se sont élevées n'étaient ni perspicaces ni charitables.

J'ai passé la journée de Noël à rédiger un blog de réponses que j'ai intitulé « les musulmans et les chrétiens adorent-ils le même Dieu ? » une version élargie de ce qui constitue la question 13 de ce livre. Les réactions obtenues ont confirmé mes soupçons grandissants : il y a trop de confusion, trop de colère malavisée, trop de désinformation, trop peu d'équilibre et trop peu de grâce pour garder le silence plus longtemps.

La plupart des réponses à la crise actuelle que j'ai vues sont soit focalisées sur l'opinion que la forme violente du djihad n'a rien à voir avec l'islam, soit sur le fait que chaque musulman devrait être considéré comme une menace potentielle. Dans ce livre, je tente de clarifier deux

réalités : l'existence d'un djihad violent dans l'islam mais aussi la compassion essentielle dans l'approche de nos voisins musulmans.

L'année 2015 s'est achevée sur un titre dans l'USA *Today* : « Au soir du Nouvel An, le monde est en état d'alerte. » Ce titre était à la fois vague et alarmant et je n'ai pu m'empêcher de le percevoir comme emblématique pour l'année à venir. Les premières nouvelles de 2016 que j'ai lues traitaient de la fusillade à Tel Aviv, le tireur souriait tout en tirant sans distinction dans un bar, le Coran dans son sac à dos. Cette année sera une année charnière au niveau politique, et je ne doute pas que les divergences d'opinion iront en s'intensifiant, à l'échelle du crescendo des attaques terroristes.

Cependant, il y a des vies en jeu, et nous devons réagir prudemment. Je ne peux feindre l'impartialité. L'ignorance de la réalité du djihad met ma nation en danger, tandis que les réactions engendrées par la crainte mettent en danger ma famille musulmane.

Il y a une meilleure façon de faire avancer la polémique, une façon qui préserverait à la fois la vérité et la compassion. Je prie que vous la trouviez dans ce livre.

REMERCIEMENTS



BEAUCOUP DE GENS ont œuvré ensemble à la parution de ce livre, de la conception à l'exécution, en un temps record de moins de 3 semaines. Sans vouloir suivre un ordre de préférence particulier, je voudrais remercier Madison Trammet ainsi que l'équipe de Zondervan pour avoir fait preuve d'ouverture d'esprit vis-à-vis de mes idées peu orthodoxes quant à la rapidité de production d'un livre. J'aimerais également remercier mon agent littéraire, Mark Sweeney, pour la constance de sa présence et de ses encouragements. Ma reconnaissance va également au Dr. Ravi Zacharias, à Sarah Davis, et à toute l'équipe RZIM pour leur soutien et leur enthousiasme.

Je me dois également de remercier David Cook, Sean Oliver-Dee, Richard Shumack, Daniel Brubaker, et Lincoln Loo pour la relecture du livre et leurs commentaires inestimables. En outre, presque tout ce que j'ai écrit est lié à Mark Mittelberg d'une façon ou d'une autre, je lui suis donc à nouveau redevable pour son aide avec ce livre.

En dernier lieu, je voudrais remercier mon indomptable épouse, Michelle, pour la patience dont elle a fait preuve vis-à-vis de mes absences inopinées, nécessaires à la concrétisation de cette vision. Je ne sais pas où je serais sans toi, mon amour.

Pour une lecture plus poussée, et à qui je suis redevable

CE LIVRE n'a pas pour but d'être un condensé exhaustif du djihad, mais une simple esquisse qui tirera certaines questions au clair et vous dirigera vers une meilleure approche de cette affaire. Il se concentre sur les racines historiques de l'Islam plutôt que tout autre terrain valant la peine d'être exploré. Certains sujets importants n'y sont pas abordés, comme le développement de la théologie djihadiste parmi les musulmans durant les ères classiques et coloniales par exemple, ou les détails sur la motivation politique de groupes spécifiques de musulmans radicaux ou encore l'analyse de l'eschatologie islamique.

Pour ceux qui souhaitent en apprendre plus sur le djihad, y compris sur les domaines sous-jacents que je viens de citer, je recommande vivement le travail de David Cook, professeur d'études islamiques à l'université de Rice, sous la tutelle duquel j'ai eu le privilège d'étudier l'espace d'une courte saison. La plupart de mes pensées sur le djihad ont été modelées par ses recherches, et dans ce livre vous trouverez un condensé de nombreuses choses extraites de sa publication de 2005: *Understanding djihad* (Comprendre le djihad). Ce livre a été mis à jour récemment et traite du djihad au sens propre, en profondeur et avec une grande érudition. Cependant, en vertu de sa précision théologique il est peut-être moins personnel et moins accessible que le présent livre, qui s'adresse à un public plus large.

INTRODUCTION

COMPRENDRE LE DJIHAD ET NOS VOISINS MUSULMANS

LE 11 SEPTEMBRE 2001 m'a fait l'effet d'un tremblement de terre, le premier d'une série de mouvements tectoniques qui ont fini par me transformer définitivement.

À l'âge de 18 ans, j'étais un Américain musulman, fier d'être les deux à la fois. Ma famille m'avait enseigné à aimer mon pays et pas seulement en paroles. Mon père a mis cet enseignement en pratique en servant dans la US Navy tout au long de ma jeunesse. Il avait débuté sa carrière en simple marin et pris sa retraite au grade de Lieutenant Commandant. Le temps qu'il a passé à servir son pays, additionné aux années qu'avaient passées un oncle à servir dans l'US Army et un autre oncle dans l'US Air Force, totalisait presque un siècle. J'ai grandi environné de musulmans qui aimaient et servaient l'Amérique. Cependant, notre allégeance allait à Dieu et au pays, nous étions musulmans avant toute chose. Tout comme d'autres Américains d'arrière-plans religieux différents, notre foi n'excluait en aucun cas notre dévouement à la nation.

Selon l'enseignement de mes parents, c'était l'islam qui me commandait d'aimer et de servir mon pays. L'islam m'enseignait à défendre les opprimés, à me battre pour le droit des femmes et des enfants, à éviter les désirs de la chair et à chercher à plaire à Dieu, à exhorter au bien et à interdire le mal. Adolescent, je proclamais l'islam avec enthousiasme à tous ceux qui voulaient bien m'écouter, et généralement, je commençais par leur partager un enseignement étroitement imbriqué dans toutes les fibres de ma croyance : l'islam est une religion de paix. Le 11 septembre, j'ai été confronté pour la

première fois à la dure réalité du djihad. Ce n'était pas comme si je n'avais jamais entendu parler de djihad auparavant, bien au contraire, mais je le considérais comme défensif et profondément enterré dans les pages de l'histoire islamique. Nos imans y faisaient allusion de cette façon et nous ne l'avions jamais remis en question. En tant que musulmans américains, nous ne pensions au djihad que rarement, pour ainsi dire jamais.

Le jour où les tours jumelles sont tombées, le regard de la nation s'est tourné vers les musulmans américains à la recherche d'une explication. Je pense sincèrement que le 11 septembre a été un plus grand choc pour les Américains musulmans, comme ma famille, que pour l'Américain moyen. Non seulement nous venions de réaliser notre manque de sécurité devant les djihadistes, comme tout le monde, mais nous étions également exposés à une menace latente de représailles de la part de 'protecteurs de la nation' autoproclamés. C'était comme si nous étions opprimés de tous côtés. C'est au milieu de tout cela, alors que nous portions le deuil de nos compatriotes disparus et que nous songions à notre propre sécurité, que nous devons défendre la foi que nous connaissions et que nous aimions. Nous devons assurer à tout le monde que l'islam était une religion de paix, telle que nous l'avions toujours connue. Je me souviens d'avoir entendu un slogan à la mosquée, dont j'ai ensuite fait part à de nombreuses personnes : « Les terroristes qui ont détourné les avions le 11 septembre ont également détourné l'islam. »

Beaucoup d'Américains ont fait preuve de compréhension et ont gracieusement accueilli notre défense. Ils se sont joints à nous pour dénoncer les terroristes, affirmant qu'ils ne représentaient pas l'islam. D'autres, parmi lesquels quelques amis de mon université, n'ont pas été aussi conciliants. Ils ont riposté en pointant du doigt la violence dans l'histoire de l'islam. En raison de la prédominance des guerres de cette histoire, ils m'ont demandé comment je pouvais affirmer que l'islam était une religion de paix.

Sur la défensive en discutant du sujet avec des personnes qui semblaient hostiles à ma foi, ma réaction instinctive a été de dire tout ce que je pouvais pour défendre l'islam. Mais lorsque je me suis retrouvé seul face à mes pensées, j'ai pu honnêtement m'interroger : qu'enseigne donc l'islam à propos du djihad ? Est-il vraiment une religion de paix ?

J'ai commencé à faire des recherches sur le Coran et l'historicité de la vie de Mahomet, et à ma grande surprise je me suis aperçu que les pages

de l'histoire islamique dégoulinait de violence. Comment pouvais-je concilier cela avec ce qu'on m'avait toujours enseigné sur l'islam ? En demandant à des enseignants de la communauté islamique de m'aider, soit ils justifiaient la violence comme étant un mal nécessaire, soit ils rejetaient l'authenticité des récits.

Au début, j'ai suivi leurs raisonnements, mais ayant entendu les mêmes explications pour des douzaines, voire des centaines de récits, j'ai commencé à prendre conscience qu'il s'agissait de réponses simplistes. Leurs explications ressemblaient à mes réponses instinctives faites aux non-musulmans qui remettaient l'islam en question.

Bien entendu, je comprenais leurs raisons. Nous pensions sincèrement que l'islam était une religion de paix, et nous interprétions les données de façon à ce qu'elles coïncident avec ce que savions de la vérité. Mais était-ce vraiment la vérité ? Après des années d'investigation, j'ai dû affronter la réalité. Il y a dans l'islam énormément de violence, remontant aux racines mêmes de cette foi, et ce n'est pas une violence défensive. Bien au contraire, pour autant que les sources de l'histoire du prophète de l'islam soient fiables, elles impliquent que l'islam glorifie le djihad violent probablement plus que toute autre action qu'un musulman pourrait entreprendre.

Cette conclusion m'a mené devant un carrefour à trois voies. Soit je devenais apostat et quittais l'islam, soit je demeurais inactif et j'ignorais le prophète, soit je me « radicalisais » et lui obéissais. L'alternative d'écarter tout simplement les enseignements de Mahomet tout en continuant d'être un musulman dévot n'en était pas une pour moi, et ne l'est pas non plus pour la majorité des musulmans, puisqu'être musulman signifie se soumettre à Allah et suivre Mahomet. L'apostasie, l'inaction, ou la radicalisation, voilà les trois choix qui s'offraient à moi.

LE RAPPORT ENTRE MON HISTOIRE ET LES MUSULMANS D'AUJOURD'HUI

Il va sans dire que mon expérience de l'islam n'appartient qu'à moi, cependant, mes échanges continuels avec des centaines de musulmans ont confirmé qu'elle n'est pas loin de représenter la norme. Peut-être que mes parents étaient plus dévots que la plupart d'entre eux, ma famille plus patriotique, ma secte nettement plus pacifique, mais globalement parmi les musulmans américains dévoués que je rencontre

Introduction

aujourd'hui, je retrouve mes anciennes convictions et mes anciens raisonnements.

De plus, le climat qui règne actuellement en Amérique évoque plus que jamais les jours et les mois qui ont suivi le 11 septembre. La majorité du public remet en question la paix dans l'islam, tout comme par le passé, et je rencontre régulièrement des musulmans qui fournissent la même défense et le même genre d'explications que celles que je fournissais après le 11 septembre.

C'est pourquoi, je ne doute pas que les musulmans qui examinent l'histoire de l'islam à partir de ses sources primitives, finissent par conclure, tout comme moi, que la violence en imprègne les fondations. De tels musulmans sont confrontés aux mêmes choix : l'apostasie, l'inaction, ou la radicalisation. Pour eux, la radicalisation ne se limite pas à une hypothèse paranoïaque, c'est une réalité potentielle.

Des milliers de musulmans ayant grandi en Occident sont devenus des *moudjahidines*, des combattants au sein de groupes variés du djihad, même si les combats se concentrent souvent dans les pays du Moyen-Orient.

Au jour d'aujourd'hui, deux fois plus de musulmans britanniques se battent dans les rangs de Daesh que dans ceux des forces armées britanniques, plongeant leurs familles musulmanes pacifiques dans le deuil et le désespoir. Cela inclus des jeunes femmes, comme dans ce cas tragique des trois filles de Bethnal Green, à Londres.

D'innombrables familles musulmanes sont restées choquées et perplexes en voyant leurs paisibles enfants ou des fratries entières se radicaliser et commettre des meurtres de masse. Quatre exemples me viennent immédiatement à l'esprit : la mère du poseur de bombe du marathon de Boston, un des frères du *moudjahidine* impliqué dans le massacre de Paris, le beau-frère du tireur de San Bernardino, et la famille du tireur de Tel Aviv. La vision à la télé des réactions des membres de ces familles m'a déchiré le cœur.

Mais ces familles ne devraient pas être dans la perplexité. Il y a un fil conducteur cohérent qui lie ensemble chacun de ces exemples de radicalisation. Ces musulmans radicalisés avaient été explicitement introduits aux violentes traditions de l'islam primitif, ils se sont convaincus de leur authenticité, et ils ont choisi de les suivre intentionnellement.

Que ce facteur mène invariablement ou non à la radicalisation ne

devrait pas faire oublier le fait qu'il est universel. Nul besoin de rester perplexe lorsque souvent les *moudjahidines* eux-mêmes nous exposent leurs raisons de s'être radicalisés. Si nous écoutions attentivement ce qu'ils ont à dire, nous nous apercevions que c'est le cas sans exception.

Bien entendu, il y a une raison pour laquelle les musulmans, tout comme les non-musulmans, nient l'évidence.

Le fait d'admettre que la violence est inscrite dans les fondations de l'islam pourrait amener les personnes à voir l'islam comme une religion nécessairement violente, et par extension, s'ils sont dépourvus d'esprit critique, cela pourrait les amener à considérer tous les musulmans comme des personnes de nature violente, ou abritant une violence latente.

Nous sommes tenus d'affirmer vigoureusement que ces conclusions sont fausses et dangereuses, ce qui ne veut pas dire que nous devons fermer les yeux sur cet élan général vers la radicalisation. Jusqu'à ce que nous puissions diagnostiquer la cause réelle de la radicalisation et y répondre, nous continuerons de perdre des fils et des filles issus de parents musulmans pacifiques au profit du terrorisme.

DIX HUIT QUESTIONS

Tout comme le 11 septembre a représenté un axe pivotant dans ma vie et m'a finalement poussé à étudier les sources originelles de l'histoire islamique, nous vivons aujourd'hui une période charnière pour beaucoup de musulmans qui luttent intérieurement sur le chemin qu'ils vont prendre. Certains d'entre eux pourront très bien choisir le djihad. Si nous nous préoccupons de ces jeunes gens ainsi que des familles pacifiques qui seront laissées dans le désarroi suite à leur radicalisation, sans parler des milliers d'innocents dont ils pourraient prendre la vie au nom de l'islam, il est vital que nous combattons le djihad posément et prudemment, empreints à la fois de vérité et de compassion. Nous ne pouvons ni fermer les yeux ni espérer le meilleur sans rien faire.

En même temps, nous devons faire attention de ne pas mettre tous les musulmans dans le même panier et penser que chaque musulman est une menace. Parmi les milliers de musulmans que j'ai connus personnellement, un seul s'est radicalisé au point de défendre ouvertement la violence, et aucun n'a vraiment entrepris le djihad violent.

C'est injuste de faire cet amalgame, nous devons les voir comme des personnes, dont la vaste majorité souhaite seulement vivre en paix et honorer Dieu.

Je ne prétends pas avoir toutes les réponses sur les sujets de société, mais il y a certainement une première étape à franchir pour répondre au mieux à l'islam radical, que ce soit à niveau individuel ou collectif. Il nous appartient de le comprendre tel qu'il est. C'est dans cet objectif que, dans les pages qui vont suivre, je vais répondre aux dix-huit questions que l'on me pose le plus communément à propos du djihad. Ces questions explorent les origines du djihad, sa nature aujourd'hui, ainsi que le phénomène du djihad dans le contexte judéo-chrétien. Après y avoir répondu, je conclurai en proposant une réponse au djihad qui est, pour moi, la meilleure approche.

PAR SOUCI DE CLARTÉ

Dans mes réponses aux questions qui vont suivre, je ne suggère pas que mon interprétation de l'islam soit la seule correcte, ni que ceux qui le pratiquent comme une religion de paix le font de façon illégitime. Mon objectif est bien plus modeste. Je voudrais simplement mettre à nu la violence qui suinte des racines de l'islam, en l'occurrence le Coran et l'histoire de la vie de Mahomet, et aussi démontrer qu'un retour à ces fondements peut produire des résultats violents. En d'autres termes, je n'ergote pas contre la légitimité d'un islam qui s'écarte de ses fondements, que ce soit de manière tangible à travers des siècles de tradition et de jurisprudence ou globalement à travers une nouvelle visualisation de l'islam par des maîtres à penser musulmans progressistes.

Cependant, tant que la pratique de l'islam incitera les musulmans à revenir à ses racines, la violence suivra.

Il y a d'autres facteurs qui peuvent motiver les musulmans à se tourner vers l'islam radical, des facteurs personnels, comme la recherche d'une identité ou des facteurs politiques comme une réponse à l'oppression d'un gouvernement. Quels que soient leurs mobiles, cependant, les fondements et l'histoire de la religion font plus que simplement permettre l'usage de la violence pour arriver à la domination islamique, ils l'ordonnent.

Malgré tout, la plupart des musulmans dans le monde ne sont pas violents, en dépit de leur désir de suivre l'islam de façon authentique et

délibérée. C'est pourquoi j'ai l'espoir de pouvoir également expliquer leur vision des choses, afin de vous aider à comprendre vos voisins musulmans et à leur démontrer un amour et une compassion que toute personne est digne de recevoir, dépourvus de crainte et de suspicion.

En dernier lieu, il m'incombe de mentionner que j'ai quitté l'islam et suis devenu chrétien après avoir examiné les fondements des deux religions. Ce sujet est profondément personnel pour moi et je ne prétendrais pas être impartial, notamment parce que tout le monde est partial, à différents degrés. Cela dit, dans ce livre je tente d'être aussi objectif que possible en présentant des informations sur le djihad sans émettre de jugement. Je vais tenter d'écarter de la discussion les aspects chrétiens catégoriques, même si certains d'entre eux apparaîtront forcément dans la dix-huitième question et dans la conclusion.

Je regrette, mais j'ai le réel sentiment que l'enseignement chrétien d'aimer ses ennemis, même face à la mort, est peut-être la réponse au djihad la plus puissante dont nous disposons aujourd'hui. Non seulement elle nous permet de le contrer, mais elle nous rend capables de traiter les musulmans avec dignité : comme des porteurs de l'image de Dieu.

Première
partie

LES ORIGINES DU DJIHAD



Question 1

QU'EST-CE QUE L'ISLAM ?

ON COMPTE AUJOURD'HUI 1.6 milliards de musulmans dans le monde, ce qui fait de l'islam la seconde religion, et il existe probablement autant de réponses à la question de savoir ce qu'est l'islam, que d'adhérents à cette religion. Les différentes expressions individuelles de cette foi représentent toutes des expériences valables qui nous donnent un aperçu de la réalité vécue dans l'islam. Pour cette raison, il serait utile que je commence par vous raconter mon expérience personnelle de l'islam, du temps où j'étais toujours musulman.

MON EXPÉRIENCE DE L'ISLAM EN TANT QU'AMÉRICAIN MUSULMAN

Les personnes parlent souvent de leur religion en termes de croyances et pratiques, et la plupart des présentations de l'islam sont axées sur les croyances de base des musulmans telles que représentées par les six articles de foi et les cinq piliers obligatoires de l'islam. Cependant, cette approche semble trop distante et trop lointaine pour décrire concrètement ma vie de musulman. L'islam était mon identité, ma culture, ma vision du monde, ma fierté, et même, ma raison d'être. Pour moi, plus qu'une simple religion, il était mon mode de vie.

Cette adhésion totale à l'islam n'était pas inhabituelle dans l'environnement qui a imprégné ma jeunesse. Mes arrière-grands-parents étaient des missionnaires musulmans envoyés en Ouganda, mes grands-parents ont fait de même en Indonésie, mon grand-oncle a été l'un des premiers missionnaires musulmans aux États-Unis, puis, mon

oncle a faire construire l'une des premières mosquées aux États-Unis.

Si ces membres de ma famille sont spécifiques à mon histoire, les convictions de mes parents sont le reflet de celles de beaucoup de musulmans américains. Ils se sont dévoués corps et âme à faire de moi un jeune musulman pieux dans ce qu'ils percevaient comme un contexte occidental permissif. Cela s'est traduit essentiellement par un rappel constant d'Allah et des enseignements de Mahomet, tout au long de la journée, du réveil jusqu'au coucher. Littéralement.

Au réveil, on m'avait appris à réciter une prière en arabe pour remercier Allah de m'avoir donné la vie, lors du coucher, je faisais une autre prière, déclarant que je vivrais et mourrais au nom d'Allah. Les ablutions rituelles et les prières mémorisées étaient mon lot quotidien. Mes parents m'avaient même enseigné une prière standard à prononcer dans toutes les circonstances pour lesquelles il n'existait aucune prière prescrite.

En plus des dévotions rituelles, il y avait des dizaines de commandements conventionnels dont le but était de protéger la communauté et de glorifier Allah. Les hommes ne devaient pas porter de soie ou d'or, les femmes devaient être modestes et veiller à le rester, et tous les musulmans avaient interdiction de pratiquer l'usure et les intérêts dans leurs transactions monétaires. Certains commandements faisaient office de marqueurs d'identité pour notre communauté musulmane, comme la proscription du porc et de l'alcool et l'obligation du jeûne durant le Ramadan.

Bien entendu, la communauté était incroyablement importante pour nous en tant que minorité. La majorité des Américains ne nous comprenaient pas et nous en ressentions les effets en permanence, que ce soit dans la façon anodine de mal prononcer nos noms ou les regards obliques chargés de suspicion portés sur les burqas de ma mère et de ma sœur. La mosquée nous servait de refuge, où nous pouvions nous rassembler avec d'autres personnes qui vivaient la même chose que nous. Les griefs relatifs aux différentes appartenances ethniques ou culturelles étaient souvent mis de côté dans notre communauté de musulmans américains, car notre mosquée locale était ouverte aux sunnites, aux chiïtes, aux soufis et aux ahmadis, aux Indiens, aux Pakistanais, riches ou pauvres, blancs ou noirs. Bien entendu, mes parents entretenaient des relations plus étroites avec les membres de notre secte particulière qui suivaient nos propres traditions, mais en tant que membres de la

communauté musulmane américaine, nos efforts étaient centrés sur l'affirmation de notre unité et de notre identité musulmane. La mosquée était notre avant-poste, où nous pouvions nous rassembler comme un seul peuple, et chercher à suivre notre Dieu ensemble.

Le plus important pour moi dans tout ça, c'était que l'islam m'enseignait à baisser le regard devant les femmes, à tenir en bride mes désirs sexuels ainsi que les autres désirs de la chair, à répondre à la tentation par le jeûne, à penser à ceux qui étaient moins chanceux ou opprimés, à réfréner ma colère, à répondre toujours par la vérité, à honorer mes parents et les anciens, et à suivre d'autres innombrables règles morales de vertu, dont nous constatons souvent l'absence dans le monde dépravé qui nous entourait.

Allah et le prophète de l'islam étaient la motivation idéologique qui nous a poussés à travers tout cela.

Dans sa miséricorde, Dieu avait envoyé sans relâche à l'humanité des orientations pour l'aiguiller, mais, dans son ignorance, l'homme avait rejeté les messagers d'Allah. En fin de compte, Allah avait envoyé son messenger suprême, Mahomet, pour guider le peuple en étant le parfait exemple.

Inégalable en sagesse, en caractère, et en dévotion spirituelle, Mahomet avait guidé la nouvelle communauté des musulmans à travers l'ignorance, et l'oppression, pour arriver à une glorieuse victoire au nom d'Allah. Étant donné que Mahomet était le parfait exemple, nous suivions ses pratiques du mieux que nous pouvions.

C'était la raison qui motivait notre façon de vivre. Nous suivions Mahomet, notre parangon de prophète et de perfection.

Quoiqu'il ait dit ou fait, nous aspirions à la même chose, dans le but de servir et de glorifier Allah. C'était mon expérience de l'islam, et elle me poussait à vivre une vie morale et à rechercher le plaisir de Dieu. Dans les grandes lignes, c'est ce que vit tout musulman dévot moyen en Amérique de nos jours.

ALORS, QU'EST-CE DONC QUE L'ISLAM ?

Mais l'islam se résume-t-il simplement à la façon de vivre des musulmans, ou est-ce autre chose ? Les personnes qui voient le monde plutôt dans sa dimension sociale pourraient dire que l'islam est simplement la somme de toutes les façons de vivre de tous les

musulmans, mais je ne suis pas d'accord, et la plupart des musulmans ne le seraient pas non plus. L'islam est une entité à part entière, bien au-delà de ce que vit le peuple. Même si personne ne le mettait en pratique, nous pourrions toujours parler de l'islam. L'islam existe au-delà de la façon dont il est pratiqué.

A mon avis, les religions devraient être définies par l'identification des éléments qui ont distingué les premières communautés de toutes les suivantes. En ce qui concerne l'islam, cela se résume à l'adoration exclusive d'Allah et à l'obéissance à Mahomet. Cette définition se vérifie dans la *chahada*, la proclamation que chaque musulman doit réciter pour devenir musulman : « Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et Mahomet est son messager. » Même le prophète de l'islam a enseigné que cela était suffisant pour rendre quelqu'un musulman.

Il y a bien d'autres choses dans la religion de l'islam, mais son noyau réside dans les enseignements de Mahomet et l'adoration du seul dieu qu'il proclame, Allah. Ces enseignements sont contenus dans les écritures musulmanes : le Coran et certaines traditions de Mahomet, auxquelles on se réfère collectivement sous le terme de hadith.

DÉMOGRAPHIE ET DÉNOMINATIONS

Cependant, les musulmans interprètent les enseignements de Mahomet très différemment, souvent selon des normes partisans d'un interprète particulier faisant autorité ou selon des délimitations culturelles. C'est pourquoi, dans les grandes lignes, l'islam chiite est très différent de l'islam sunnite, l'islam bosniaque de l'islam saoudien, l'islam des peuples de pays excentrés comme le Yémen très éloigné de celui des érudits universitaires d'Al Azhar au Caire.

Même si le cœur de l'islam se concentre sur la personne de Mahomet au septième siècle en Arabie, l'expression de l'islam reflète les coutumes locales. C'est l'une des raisons pour lesquelles il est important de se souvenir que l'islam n'est pas principalement une religion d'Arabes. Le pays qui comporte le plus de musulmans est l'Indonésie, suivie de près par le Pakistan, l'Inde, et puis le Bangladesh. Aucune de ces nations n'est arabe, et les coutumes locales ont trouvé le moyen d'adopter une couleur islamique.

En outre, il n'y a pas deux musulmans exactement identiques, c'est une autre raison pour laquelle l'islam s'exprime sous des formes

tellement variées. Ma sœur et moi avons été élevés dans la même secte (voir appendice D), par les mêmes parents, mais sa pratique et son interprétation de l'islam étaient très différentes des miennes. Moi, j'étais plus attiré qu'elle par Mahomet et ses enseignements, alors qu'elle s'intéressait plus à la culture populaire américaine que moi.

LES MUSULMANS NE SONT PAS L'ISLAM

Particulièrement à cause de la grande diversité de l'expression islamique, on peut répéter que l'islam n'est pas les musulmans, et que les musulmans ne sont pas l'islam. Même si les musulmans sont des adhérents de l'islam, et que l'islam représente leur vision du monde, les deux ne sont pas la même chose, comme le croient beaucoup de personnes dépourvues d'esprit critique.

Au sein de ce large spectre, beaucoup de personnes supposent que si le Coran enseigne une chose, tous les musulmans la croient. Mais c'est faux. Beaucoup de musulmans n'auront pas entendu un certain enseignement, d'autres l'interpréteront différemment, et d'autres encore pourront franchement tout faire pour l'ignorer. Par exemple, si par le biais d'une herméneutique circonspecte, nous arrivions à démontrer que l'injonction coranique de battre les femmes désobéissantes (4:34), doit s'appliquer à tous les musulmans d'aujourd'hui, elle n'aurait tout de même aucun impact dans ma famille. Jamais mon père ne battrait ma mère.

De l'autre côté du spectre, la critique envers l'islam est souvent prise pour de la critique envers les musulmans. Ce qui est tout aussi faux. On peut critiquer le commandement coranique de battre des femmes désobéissantes sans critiquer les musulmans. Les accusations d'islamophobie, abordées dans la question 12, tombent souvent d'elles-mêmes dans ce cas précis. L'islam n'est pas les musulmans, et on peut critiquer l'islam tout en affirmant aimer les musulmans.

CONCLUSION

Ainsi, l'islam est défini par l'obéissance aux enseignements de Mahomet et l'adoration de l'unique dieu qu'il a proclamé, Allah. Même s'il y a 1.6 milliards d'expressions de l'islam dans le monde, les musulmans eux-mêmes ne sont pas l'islam. Dans mon expérience en

Les origines du Djihad

tant que musulman américain, il n'y avait absolument aucune importance accordée à la violence, et au contraire une grande importance était accordée à la moralité, à la légalité, à la communauté et à la spiritualité. Pour moi et pour tous les musulmans américains que je connaissais, l'islam était une religion de paix avec Dieu et avec les hommes.

Mais ma façon de vivre l'islam n'était pas la seule façon, et elle ne peut pas définir l'islam. Pour d'autres musulmans, la violence fait partie de leur interprétation de l'islam, mais leur façon de le vivre ne définit pas plus l'islam que la mienne.

Pour répondre à la question de savoir si l'islam est réellement une religion de paix, nous devons réfléchir à ce qu'il enseigne, et non pas seulement à ce que les musulmans pratiquent.